

REGARDER LE CANCER EN FACE DANS UN MUSÉE DE SCIENCES

Avec l'exposition *Cancers* (du 6 septembre 2022 au 8 août 2023), la Cité des sciences et de l'industrie, en partenariat avec l'INCa et en collaboration avec l'Inserm, s'est attelée à une réalisation audacieuse et courageuse, avec l'ambition de lever les tabous autour de ce sujet difficile. Les commissaires de l'exposition, **Laurence Caunézil** et **Maud Gouy** livrent ici les principes qui ont présidé à leurs choix scénographiques.

laurence.caunezil@universcience.fr

maud.gouy@universcience.fr

Photographies, sauf mention contraire : © Cité des sciences et de l'industrie.

Pour la première fois en France, une exposition grand public de grande envergure a pour sujet le cancer. Les commissaires de cette exposition à la Cité des sciences et de l'industrie rendent compte de la méthodologie mise en œuvre pour parler de ce sujet complexe et difficile. Comment tenir compte des émotions qui inévitablement vont s'inviter dans l'esprit et le cœur de chaque visiteur ? Comment à l'inverse ne pas réduire le sujet à une approche scientifique désincarnée ?

Un sujet singulier

En France, près de 4 millions de personnes vivent ou ont vécu avec un cancer et 400 000 personnes par an apprennent qu'elles ont un cancer. Enfin, 150 000 d'entre elles en meurent chaque année. On le sait, le cancer n'est pas vendeur ; bien souvent synonyme de corps abîmé, voire de mort, il fait peur. Pour nous muséographes, ce projet avait pour ambition de lever

les tabous autour de ce fardeau qu'est le cancer, en utilisant la scénographie, la muséographie et l'art au service du sujet, sans édulcorer la force de la thématique, le tout à destination du grand public (à partir de 14 ans).

Travailler sur ce sujet nous a bousculées et nous a fait sortir de notre zone de confort. Questionner les cancers et décortiquer la maladie pendant deux ans a impliqué une charge émotionnelle forte qui a chamboulé nos vies professionnelles et personnelles. Le mot cancer, même chuchoté à l'oreille, évoque la peur, la souffrance, le déni, la colère, « la poisse ». Alors comment donner à la maladie et particulièrement au cancer une place dans un musée de sciences et de société, comment le rendre visible au même titre que la transition écologique, l'espionnage ou la foule¹ ? Comment faire sortir ce sujet de la sphère privée, familiale ou encore de l'hôpital pour lui donner une place légitime dans un musée de sciences ?

1. Expositions de la Cité des sciences et de l'industrie issues de la programmation passée, actuelle ou à venir.



S'éloigner de la marque de fabrique de la Cité

Devant l'ampleur du sujet et sa complexité, nous avons décidé de structurer le propos en six thèmes et, pour ne pas créer de hiérarchisation entre eux, de les traiter de façon égale au niveau de la forme muséographique (installations audiovisuelles) :

- le cancer comme un phénomène de l'évolution ;
- le cancer comme un processus physiologique mettant en œuvre des mécanismes biologiques ;
- le cancer comme un choc psychologique et émotionnel ;
- le cancer comme une maladie à traiter ;
- le cancer comme sujet de recherche ;
- le caractère politique du cancer.

Si la forme est la même, chaque production audiovisuelle déploie sa propre esthétique grâce au recours à différents réalisateurs.

Cinq grandes sculptures totémiques sont érigées autour des six installations audiovisuelles. Bas-relief d'animaux en carton, mannequin à tête de nuage,

accumulation de pancartes de manifestation, Récamier accueillant une statue et colonne Morris, ces sculptures énigmatiques donnent de la chair au propos et favorisent une relation plus proche, plus individualisée avec le visiteur. Tangibles et matérielles, à l'inverse des projections, ces sculptures bornent l'espace et créent la surprise, attrapant le regard par leur caractère insolite.

Nous avons renoncé à inventer des éléments d'exposition ou des jeux et nous avons proscrit les manipulations, car qui peut avoir envie de jouer avec la maladie ? D'autant plus que pour jouer, il semble nécessaire d'avoir certaines connaissances, or on s'aperçoit que, sauf si l'on est soi-même malade ou proche d'un malade (ou de chercheurs, médecins, infirmiers, etc.), on ne sait en général pas grand-chose... Seuls les spécialistes et certains malades sont au fait de l'état d'avancement de la recherche sur le cancer et savent expliquer la maladie et les traitements.

Clara Bombed Marcandella, scénographe de l'exposition, a vite compris l'importance d'offrir à cette

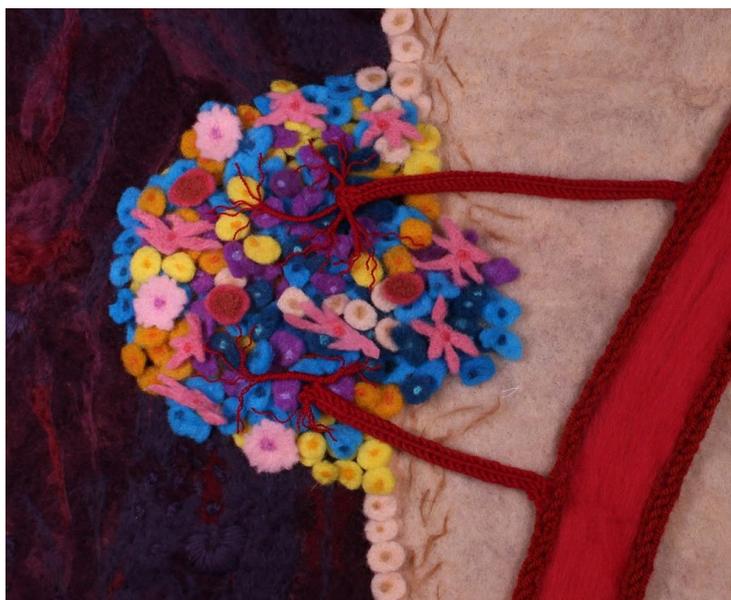
« fichue » maladie un écrin coloré, rassurant, sensible avec, dès l'entrée, une vision panoptique qui permet à chaque visiteur d'embrasser du regard l'espace parsemé d'installations et de totems, qu'il pourra arpenter. La scénographie s'incarne dans des « lanternes » rétroéclairées, des « igloos » colorés et titrés qui accueillent en leur cœur les installations audiovisuelles. Le titrage surdimensionné de chaque cellule, dans une typographie cursive, comme « graffée », imaginée par le studio de graphisme

Chevalvert, permet une identification immédiate du sujet : Évolution, Déflagration, Cancérogenèse, Traitements, État des lieux de la recherche, Politique. Ces titres font office de bornes qui permettent aux visiteurs de cerner la géographie du cancer. La scénographie facilite ainsi la compréhension de ces territoires mouvants que sont les cancers et permet au visiteur de créer lui-même son propre récit en entrant – ou non – dans chaque cellule. La lisibilité immédiate des territoires du cancer facilite ainsi la déambulation et l'appropriation des contenus par les visiteurs.

Le fait d'embrasser du regard toutes les thématiques, de ne pas édulcorer le sujet, de ne pas créer des zones d'ombre mais au contraire de placer le sujet sous les projecteurs, participe à casser le tabou qui existe encore sur cette maladie.

Le fil rouge

Par où commencer ? Quel est le premier fil rouge que l'on propose au visiteur, quelle est la première sensation qu'il va ressentir en entrant dans l'exposition ? Nous souhaitons une entrée en matière inattendue et qui ne vienne pas chahuter les affects des visiteurs dès le début. Ne pas raviver d'éventuels souvenirs mais plutôt les plonger dans un territoire inconnu, surprenant. Ces quelques minutes d'introduction nous ont semblé essentielles car elles déterminent l'état émotionnel du visiteur pour la suite du parcours. La solution trouvée a été de faire appel à une artiste, Mina Perrichon de la société de production Bachibouzouk, qui aborde avec poésie et éclat la thématique sous l'angle évolutif : « *Le cancer existe en dehors de nous, humains, il existe dans la nature et se révèle être un processus de l'évolution vieux de 500 millions d'années.* » C'est aussi une entrée très ancrée dans les sciences. La forme (projection vidéo sur une structure qui arbore l'apparence d'un crabe) et le contenu de cette entrée ont permis de décaler le point de vue des visiteurs et de leur proposer une entrée qui, d'une certaine façon, met à distance, le cas échéant, leur peur et leur peine. Toujours dans le souci de canaliser la violence des émotions que peut susciter ce sujet, nous présentons le film *La cancérogenèse* dans un mini planétarium. Ce film d'animation de 8 minutes, sur le développement du cancer, permet d'expliquer aux visiteurs les transformations d'une cellule saine en une cellule cancéreuse. Pour ce visionnage nous avons choisi d'inviter le visiteur à adopter une posture qui invite à la détente. Des fauteuils confortables leur permettent de s'allonger, favorisant la concentration nécessaire à l'immersion et encourageant le visiteur à abandonner ses craintes. Le film, réalisé en *stop motion* par Les chevreux suprématistes, met en scène de la laine



C'est qui, c'est quoi le cancer en France ?

- Première cause de mortalité chez l'homme et deuxième chez la femme.
- Chaque jour, 1000 personnes apprennent qu'elles ont un cancer.
- Depuis 30 ans, le nombre global de nouveaux cas de cancer augmente chaque année.
- L'âge médian de l'incidence des cancers est de 67 ans pour les femmes et de 68 ans pour les hommes.
- Près de 5 cancers sur 10 peuvent être évités en modifiant notre hygiène de vie.
- Et enfin, 1 cancer sur 2 se guérit.



cardée pour matérialiser les cellules et le corps. Cette esthétique, à la fois étrange et familière, facilite la lecture du propos. Ce traitement, pourtant très éloigné de l'apparence de la chair et des images que l'on trouve dans les manuels scolaires, s'avère d'une grande lisibilité, quel que soit l'âge, et facilite la compréhension de ces mécanismes biologiques.

De la science mais pas que...

Pour ne pas cantonner le sujet aux sciences de la biologie et de l'évolution, nous avons pris le parti de donner la même visibilité à l'affliction et au chaos que la maladie engendre chez les patients et leur famille. L'annonce de la maladie est un véritable choc pour le

malade, elle vient bousculer profondément ses perspectives de vie et son rapport à la mort. Selon l'enquête 2018-2019 de l'Observatoire sociétal des cancers, 32 % des personnes malades identifient cet instant comme le pire moment de leur parcours de soins. Face à ce bouleversement intense, le corps et l'esprit réagissent de multiples manières : panique, angoisse, peur, déni, vertige, colère, révolte, acceptation, mais aussi sensation de brouillard, d'anesthésie émotionnelle, sentiment de solitude... Confronter le visiteur à cet état de choc, c'est lui proposer de « se mettre à la place de ». Pour ce faire, deux projections immersives s'offrent à lui. La première est métaphorique, elle met en image cette déflagration. Dessinée aux pastels gras, une histoire sans parole est portée par une bande son



contemporaine et dissonante, créée par le compositeur Valentin Bauer. La métaphore proposée par Anne-Lise Nemorin, de la société Darjeeling, oscille entre douceur, submersion, vague, noyade, violence, imprévisibilité et choc.

L'autre installation est plus prosaïque : une trentaine de personnes ayant rencontré la maladie témoignent sans tabou, et « avec leurs tripes », de leur expérience. Cette proposition porte un message fort : montrer l'impact de l'annonce sur la vie de patients, faire parler les malades, leur donner la parole, montrer leurs difficultés et leurs forces face à l'adversité. Afin de théâtraliser ces témoignages, l'installation présente les visages en très gros plan.

Nous avons ensuite un panorama de la recherche en cancérologie. Le réalisateur Benjamin Clavel, de la société de production Urbania, a choisi de présenter de manière originale onze interviews de chercheurs et chercheuses exposant l'état de leurs recherches sur le cancer. Le souhait est de présenter le travail « de dentelle » qu'ils exercent avec leur équipe : l'installation propose la diffusion de onze entretiens de chercheurs et de chercheuses filmés en pied. Le visiteur se retrouve face à face avec le ou la scientifique, défait des attributs classiques du chercheur en

médecine (blouse, ordinateur, décor de laboratoire). Seules quelques images dessinées au trait ponctuent leurs explications. Ici, pas de schéma scientifique pour convaincre mais une simple conversation.

Puis se déploie l'autre pierre angulaire de l'exposition, la partie « Traitements », présentée sous la forme d'une pièce de théâtre filmée, en quatre actes. Quatre destins dans leurs parcours de soins : Lucie, atteinte d'un cancer du sein, Sébastien, souffrant d'un cancer colorectal, Aya, soignée pour un cancer du poumon, et Victor, pour un cancer de la prostate ; chaque cancer est particulier et nécessite une prise en charge singulière. Cette fiction va permettre de comprendre qu'il n'y a pas un cancer, mais des cancers, nécessitant chacun des traitements adaptés. C'est dans ce film que nous montrons l'autre réalité de la maladie qui est le parcours de soins, les allers-retours à l'hôpital, les visites chez le médecin, mais aussi l'incertitude qui flotte compte-tenu des pronostics positifs ou négatifs de certains cancers. La gravité est de mise et le traitement subtil du film, conçu par Les chevreaux suprématistes, est facilité par une mise à distance des parcours à travers des personnages de fiction, avec cependant des images de la réalité hospitalière. Le dispositif utilise trois surfaces de projection dans un

décor minimaliste. L'intervention d'un médecin, la projection d'images d'hôpitaux et le récit des quatre patients se déploient sur 9 mètres de long pour un film de 30 minutes. Entre fiction et réalité, ce film s'éloigne, par sa construction narrative et formelle, des documentaires sur le sujet.

Comment conclure cette exposition ? La dernière partie, intitulée « Cancer : une maladie politique », met en avant les politiques de prévention et de dépistage. À travers l'itinéraire de l'exposition, on a pu observer les différentes facettes, strates de la maladie qui, suivant l'éclairage, laisse apparaître un faisceau ; la

De l'autre côté de la Manche

Science Museum Group a lancé, en octobre 2021, *Cancer Revolution: Science, Innovation, Hope*, une exposition temporaire majeure et richement documentée qui explore le passé, le présent et le futur du soin et de la recherche sur le cancer. Conçue par Skellon Studio et développée en partenariat avec Cancer Research UK, l'exposition présente des objets historiques et contemporains, des œuvres d'art et des dispositifs interactifs qui invitent les visiteurs à en apprendre davantage sur le cancer, son histoire et ses

répercussions sur les humains. En mettant en avant des portraits de chercheurs à taille réelle, l'exposition explore les avancées de la science en la matière, ainsi que les innovations les plus récentes, de la détection précoce de la maladie aux immunothérapies.

*par Katie Dabin, curator-medicine,
Science Museum Group, Londres
(traduction Ocim)*



sortie témoigne que cette maladie s'inscrit dans une histoire et une géographie contemporaine. Ici, changement de registre, le traitement scénographique est volontairement « chargé et bavard » ; impossible de faire l'autruche : le visiteur est assailli au sens littéral du terme par des messages de prévention, des affiches, des clips et des slogans. L'INCa annonce que près de 5 cancers sur 10 peuvent être évités si on modifie nos comportements, si on suit les politiques publiques de dépistage et de détection. Cette dernière étape est l'occasion de montrer aux visiteurs, sans chercher à les culpabiliser, qu'ils ont « la main » pour modifier les comportements à risque. Ici, l'écueil est de paraître moralisateur, culpabilisant ; cependant notre volonté est plutôt de montrer que l'ignorance n'empêche pas la maladie. Savoir c'est pouvoir agir.

Enfin, ce dernier territoire accueille, pendant les vacances scolaires, des bénévoles d'associations telles que La ligue contre le cancer, le réseau Morphée ou le réseau Rose, qui viennent à la rencontre des publics pour dialoguer et les informer.

En exposant les cancers, la Cité des sciences et de l'industrie se positionne comme un lieu engagé et répond aux missions de service public et à celles du musée du XXI^e siècle tel qu'il a été redéfini récemment par l'ICOM. Au croisement des sciences, de l'intime et de la société, l'exposition *Cancers* permet de lever les tabous, d'apporter des connaissances concrètes et présenter la maladie dans sa complexité tout en inscrivant l'humain au cœur du propos.

